

10ième anniversaire de la formation aux cliniques du psychotraumatisme

« De la survie au rêve du thérapeute »

Jeudi 12 mars 2026 & Vendredi 13 mars 2026

Le traumatisme psychique, le psychotraumatisme, l'état de stress post-traumatique colle à l'actualité depuis maintenant une dizaine d'années, diverses méthodes de prise en charge se révèlent chaque année, se vantant de leurs efficacités. Ces thérapies brèves qui deviennent de plus en plus longues au fil du temps, devant la complexité de ce qui avait été par trop simplifié, sont-elles si efficaces ? La méthode est-elle vraiment ce qui est thérapeutique ? La psychanalyse serait pour certains mise hors-jeu de la prise en charge du psychotraumatisme, pourtant elle est toujours vivante et rappelle que le traumatisme fait partie de sa genèse, de son histoire. C'est aussi ce qu'elle doit quelquefois se rappeler à elle-même.

Nous proposons, avec ce cinquième colloque à Bruxelles sur la prise en charge du psychotraumatisme (le dixième d'une série commencée à Paris il y a quinze ans) et pour la dixième année de notre formation aux cliniques du psychotraumatisme, de rappeler que tout traumatisme est complexe, qu'aucune méthode n'est efficace sans une qualité relationnelle qui ancre une confiance mutuelle entre patient et psychothérapeute.

La rencontre avec le traumatisme destructeur des aménagements psychiques (différents de traumatismes structurants suivant la psychanalyse tels que le traumatisme de la naissance, de l'accès à la parole, de la séduction généralisée, de la castration...) peut impacter aussi bien le thérapeute que le patient, particulièrement dans le cas de reviviscences en séance de vécus traumatiques, mais pas seulement.

Avec les patients pris par des vécus traumatiques qui peuvent écraser le rêve, les formations de l'inconscient (ou trouver à s'y articuler), le psychothérapeute peut lui-même se trouver touché violemment par les explosions traumatiques du patient, comme des siennes, en des éclats récents ou anciens, démonstratifs ou silencieux. A partir de là son engagement ne serait pas que pour le patient, il s'avère être nécessaire pour le duo qu'ils forment.

Proposer au patient de retrouver le rêve (le projet, le fantasme, ...) au-delà de la survie peut alors devenir une question pour le psychothérapeute lui-même.

L'expérience de trente ans de prise en charge du psychotraumatisme ne peut que mettre en exergue que le traumatisme n'est pas qu'une histoire de deux termes : un sujet et une effraction, mais de trois : Sujet, effraction et environnement, ce que toute quête de reconnaissance met en exergue. Et comme le souligna Sandor Ferenczi, le désaveu et le déni de l'un et de l'autre ne permettent pas de faciliter la transformation du brut traumatique. Finalement la séance psychothérapeutique, dans ses dimensions transféro-contre-transférentielles, nous propose une remise en jeu du rôle de l'environnement, des enjeux d'intégration, de symbolisation et de transformation du brut traumatique clivé (dans le sens de la dissociation péritraumatique transitoire ou structurelle selon d'autres approches), du rôle de l'environnement. C'est ce que

notre formation s'attache à dégager depuis dix ans, mettant l'accent sur ce qui nous semble l'outil le plus important : la relation thérapeutique. Les relations transféro-contre transférentielles mettent en scène le refoulé comme le clivé, différemment. Notre formation, depuis dix ans, propose les approches de cliniciens avec des bagages théoriques variés, et notre colloque sera fidèle à cette variété. Pour autant, en ces temps de clivage entre approches centrées sur la dissociation structurelle et d'autres plus concernées par les formations de l'inconscient, il semble important de souligner que l'approche proposée dans le séminaire de notre formation ne se limite pas à s'intéresser à la dissociation transitoire ou structurelle, à l'auto-clivage narcissique selon Ferenczi, ou bien aux seules formations de l'inconscient envisagées comme compromis entre désir et défense. Elle s'intéresse aux deux champs, à ceux de la survie et du rêve, à leur possible articulation et comment cette double formation s'impose en séance.

Comme nous l'avions proposé lors de notre premier colloque à Bruxelles, l'engagement et la créativité du thérapeute soutient la possibilité de retrouver le chemin du rêve, au-delà de la survie, pour tous les protagonistes de la rencontre.